

Stavinochová, Zdeňka

[Sborník statí o jazyce a překládání. Sestavil Oldřich Man]

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.
1973, vol. 22, iss. A21, pp. 136-138

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101135>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

dizaines d'années, M. Hasselrot s'intéresse surtout au suffixe -et (-ette) et à sa variante combinatoire -ot (-otte). Il compte comme diminutif véritable chaque dérivé en -et (-ette) où „le suffixe confère une valeur connotative de petitesse au sens du mot de base, à la limite à un seul des nombreux sens de ce mot“. Avec ses collaborateurs, l'auteur a réussi à réunir des matériaux importants. Approximativement, on pourrait dire que son corpus, qui se compose de 1 500 000 000 mots, représente 0,15 % de tout ce qui a été imprimé en français de 1900—1970. Pour mener à bien son étude, il s'est documenté aussi dans le Larousse du XX^e siècle, dans la Grande Encyclopédie Larousse et dans le Trésor de la langue française. Il poursuit ses études du changement de genre et tente d'expliquer le désaccord en genre entre la base et le dérivé (dans l'ensemble de ses diminutifs véritables, il y a quatre fois plus de féminins que de masculins).

La partie la plus importante de l'ouvrage est sans doute la liste des diminutifs en -et(-ette) et en -ot(-otte) (pp. 22—81) classée par ordre alphabétique et subdivisée soigneusement en diminutifs véritables (substantifs-qui sont les plus nombreux — adjectifs et adverbes, verbes diminutifs et péjoratifs), diminutifs dérivés de noms propres, dénominateurs, déverbatifs et noms de marques déposées. Parmi les substantifs, on ne trouve pas les mots cigarette et andouillette (voir pp. 19, 20). Il cite les diminutifs véritables de fréquence différente à partir des plus communs comme p. ex. fillette, maisonnette, jardinet jusqu'aux mots de basse fréquence (pierrette, etc.). Parmi les diminutifs véritables figurent aussi les mots trouvés dans le langage de la publicité: affichette, comprimette, fichette, gainette, mesurette, etc. Mentionnons aussi les diminutifs qui, selon l'auteur, sont les plus dignes d'attention — cuisinette, cuisette, dignette, nymphette, placette, réformette et scénette. L'auteur constate que le suffixe -ette est très en vogue dans la publicité et la liste des marques déposées prouve son importance. Citons p. ex. fromage de chèvre Capricette, rideau-décor Gardisette, sirop de mandarine Mandarinette.

A cette liste, il ajoute encore les mots formés par les suffixes diminutifs autres que -et(-ette) et -ot(-otte) (pp. 82—86).

Le chapitre IV (pp. 87—90) est consacré aux aspects du mot petit et à son rôle décisif dans le domaine des diminutifs français. L'auteur compare la diminution analytique et synthétique dans les langues romanes.

Dans le chapitre V (pp. 91—92), un autre procédé de la diminution analytique est étudié — le mot bébé-baby.

Le chapitre VI (pp. 93—100) apporte une étude du préfixe mini-. Après avoir constaté l'étymologie du mot, M. Hasselrot cherche à préciser les différences morphologiques et sémantiques entre mini- et petit. L'auteur montre comment le succès du préfixe mini- a engendré la création des préfixes maxi-, midi- et micro-.

Le livre contient encore l'index analytique, l'index des mots et l'index des auteurs (pp. 107—112).

Les exemples cités sont analysés avec une précision minutieuse. L'étude de M. Hasselrot est synchronique, mais il ajoute chaque fois qu'il le juge nécessaire des remarques historiques en présentant son point de vue de l'historien de la langue. Concluons notre compte rendu en félicitant l'auteur et en le remerciant de cette étude généreusement mise aux services des lexicographes français.

Vlasta Hronová

Sborník statí o jazyce a překládání, Universita 17. listopadu, Praha, SPN, 1972

Le recueil présente les articles des membres de l'Institut de traduction et d'interprétation à l'Université du 17 novembre à Prague. Les auteurs y examinent non seulement les problèmes linguistiques, mais aussi les problèmes concernant le travail du traducteur et de l'interprète, car ces derniers problèmes sont le noyau de recherches faites à l'Institut.

Dans l'article „Významová intenzita afixů v anglickém odborném stylu“ („L'intensité sémantique des affixes dans l'anglais de spécialité“) K. Baroš examine les types des „pseudo-affixes“ ou „quasi-affixes“ qui, selon lui sont très proches l'un de l'autre. Et comme parfois les critères du classement dans les groupes se superposent, certains types pourraient être classés dans un groupe ou dans un autre, suivant le critère respectif. C'est pourquoi les groupes qu'il indique, représentent, souligne-t-il, plutôt des traits possibles des „quasi-affixes“ que leurs catégories nettement délimitées. Les „quasi-suffixes“ qu'on trouve dans l'anglais de spécialité sont une source de suffixes nouveaux utilisés pour créer de nouveaux termes techniques. L'auteur constate que certaines entreprises recherchent des dénominations qui attirent l'attention du public et donnent en même temps une information des produits en question. Quoique la plupart de ces expressions de la langue de spécialité ne fasse pas partie du lexique général, elles y pénètrent peu à peu, aussi bien les mots entiers que certains morphèmes. Ainsi, d'un côté, la langue de spécialité puise dans le lexique

général, mais d'autre côté, elle est aussi la source d'enrichissement de ce lexique. C'est pourquoi il faut faire des recherches non seulement dans la langue générale, mais aussi dans ses différents styles fonctionnels.

Les auteurs de l'article „Les voyelles en français moderne et la méthode de correction phonétique appliquée aux étudiants futurs interprètes et traducteurs“, Mmes S. Bartošková et Z. To-manová, informent de leur méthode d'enseigner la transcription phonétique et la phonétique corrective qu'elles pratiquent à l'Institut. Confrontant la situation du système phonologique en tchèque et de celui en français, elles constatent l'accord de leurs constatations théoriques avec leurs expériences pratiques. Elles illustrent leurs affirmations de nombreux exemples.

Dans l'article „Poznámky k relativnosti slovesných časů“ („A propos de la relativité des temps verbaux“) J. V. Bečka — examinant la situation dans les langues slaves (le tchèque et le russe), romanes (le français) et germaniques (l'anglais et l'allemand) — caractérise la relativité comme: 1. le rapport temporel entre les formes verbales dans le contexte du discours; 2. le rapport temporel de la forme verbale vis-à-vis du temps présent physique; 3. le rapport temporel des formes verbales au sens généralisé. L'auteur souligne que les langues slaves ont la possibilité d'exprimer les rapports de relativité par l'aspect du verbe, tandis que dans les autres langues la relativité des temps est primaire, l'aspect n'étant que le résultat de cette relativité.

O. Ducháček dans l'article „Le rôle de l'onomatopée, de la reduplication et de faits apparentés dans la formation de mots“, après avoir étudié différents jeux de sons, l'onomatopée et la reduplication, constate des rapports étroits entre ceux-ci et la formation de mots. Il trouve une grande analogie même entre les langues très différentes et c'est surtout dans les onomatopées où il constate de grandes ressemblances non seulement sur les territoires éloignés, mais aussi à travers des siècles. D'autre côté, il constate dans ce genre de mots aussi de grandes différences non seulement dans différentes étapes d'une seule langue et surtout dans différentes langues de la même période temporelle, mais aussi des différences régionales et individuelles dans le cadre d'une seule langue à l'époque donnée. En tant que raison de ces différences l'auteur désigne la labilité auditive individuelle.

E. Fürstová-Kvapilová dans l'article „Česká ustálená slovní spojení frazeologického charakteru a jejich překladové ekvivalenty ve francouzštině“ („Les groupements de mots figés tchèques et leur interprétation française“) propose le classement suivant de groupement de mots figés: 1. structurel, 2. sémantique, 3. fonctionnel, 4. d'après les possibilités d'interprétation. Elle concentre son attention aux possibilités d'interprétation de ces groupements et à leur fonction dans le contexte. En ce qui concerne leur interprétation, elle les divise en groupements traduisibles, littéralement intraduisibles et traduisibles seulement par périphrases. Ses constatations résultent de l'analyse détaillée de trois oeuvres littéraires traduites du tchèque en français (J. Hašek: Le brave soldat Cheveik, K. Čapek: La vie et l'oeuvre du compositeur Foltýn et M. Majerová: Robisonne). L'auteur trouve surtout intéressant que les locutions phraséologiques sans „comme“ sont interprétées généralement par périphrase.

Milan Hrdlička dans son article „K problémům konfrontace, typologie a historickosrovnávací metody“ („A propos des problèmes de la confrontation de la typologie et de la méthode historico-comparative“) souligne l'utilité de la contrastivité dans l'enseignement des langues et surtout dans le travail des traducteurs et d'interprètes.

O. Man dans „Struktury viceslovných (komplexních) pojmenování v ruštině“ („Les structures des dénominations complexes en russe“) esquisse les types de ces dénominations et traite en détail les dénominations multiverbales, qui — constate-t-il — ont un caractère livresque et on s'en sert surtout dans la langue de spécialité.

Dans l'article „K modální hodnotě konjunktivu v italštině a ve francouzštině“ (A propos de la valeur modale du subjonctif en italien et en français), Mme M. Sládková, comparant la situation en italien avec celle en français, distingue l'emploi autonome du subjonctif avec la valeur modale, puis son emploi dans une subordonnée où sa valeur modale est redondante, vu l'expression modale dans la principale, et finalement les cas où le subjonctif n'est qu'une servitude grammaticale puisqu'il n'y exprime aucune modalité non indicative. L'auteur conclut en constatant que le subjonctif français n'est dans beaucoup de cas qu'une variante syntaxique de l'indicatif.

Jan Šabrůla examinant le sujet „Abstraktnost jazyka“ („Le français — langue abstraite?“), refuse l'avis que le français est une langue abstraite et souligne que chaque langue permet de formuler le contenu communiqué d'une manière tout à fait exacte, seulement les moyens de l'exprimer, dans différentes langues, peuvent beaucoup différer. En français c'est avant tout le contexte qui précise la signification d'une expression.

Vladimír Vařecha a choisi le sujet „Some remarks on the linguistic aspects of the proverb“ (Quelques remarques à propos du caractère linguistique des proverbes). Étudiant le caractère des proverbes anglais, l'auteur analyse en détail ceux qui commencent par l'article indéfini et

ensuite il dirige son attention aux possibilités de leur traduction. Selon lui, ils demandent plutôt d'être interprétés que d'être traduits.

Josef Forbelský dans l'article „Lexikální a gramatická orientace během překladatelského úkonu“ („L'orientation lexicale et grammaticale dans le travail du traducteur“) attire l'attention sur la différence des problèmes si l'on traduit en langue étrangère ou en langue maternelle. L'information lexicale ainsi que grammaticale doivent être toujours envisagées dans la situation donnée du contexte, C'est pourquoi la stylistique joue un rôle important dans la traduction.

Mme Alena Hromasová dans „A study of memory in interpreting“ („Le rôle de la mémoire dans l'activité d'un interprète“) souligne le rôle de la mémoire logique qu'elle trouve dans cette activité plus importante que la mémoire associative.

Bohuslav Ileš dans „Meze významové přesnosti v překladu krásné literatury“ („Les limites de l'exactitude dans la traduction d'une oeuvre littéraire“) explique la différence entre la traduction exacte et la traduction fidèle. L'exactitude est une condition indispensable dans la traduction technique. Pourtant il ne faut pas la négliger même dans la traduction des oeuvres littéraires. Mais c'est le point de vue fonctionnel qui y joue le rôle de premier ordre et c'est de ce point de vue qu'il faut juger l'exactitude de la traduction d'une oeuvre littéraire.

Dans l'article „K otázce proporcionality a racionalizace při přípravě tlumočnickové“ („En marge de la proportionnalité et de la rationalisation dans la préparation pour le travail de l'interprète“) B. Mašek analyse en détail les problèmes didactiques et méthodiques dans la formation d'un interprète.

Mme Yvonne Šebestáková dans „Teaching conversation at the institute of translation and interpreting“ („Le rôle de la conversation dans la préparation des interprètes“) montre à quel point la conversation, augmentant l'activité des étudiants, peut être utile dans la formation des interprètes. Le travail collectif dans ce cas est bien utile.

Nous n'avons que très sommairement esquissé les sujets des articles de ce recueil. Leur diversité montre le champ étendu des recherches réalisées par les membres de l'Institut. Par nos informations, nous voudrions attirer l'attention des lecteurs sur ce recueil intéressant où beaucoup de lecteurs trouveront, suivant leur spécialisation, des sujets méritant leur attention.

Zdeňka Stavínohová

J. Peytard — E. Genouvrier: Linguistique et enseignement du français, Paris, Larousse, 1970. 285 p.

Le livre est destiné avant tout aux enseignants des 1^{er} et 2^e degrés et aux futurs enseignants de la langue française comme langue maternelle. Les auteurs soulignent que leur ouvrage n'est ni un manuel de linguistique générale ni un exposé complet des problèmes de la langue, mais plutôt une sorte de „propédeutique“. Les auteurs y ont rassemblé tout ce qu'ils trouvent utile pour un linguiste-pédagogue (phonologie, grammaire, lexicologie, lexicographie, problèmes du style et de la rédaction). L'enseignement du français dans les systèmes phonologique, grammatical et lexical est au centre de leur intérêt.

La première partie a pour sujet: Langage et communication. A part les explications à propos des expressions émetteur, récepteur, canal de communication, redondance, code oral, code écrit, signifiant, signifié, etc., ils tirent des conséquences pédagogiques de l'existence de la grammaire de l'oral et de la grammaire de l'écrit. Ils soulignent que l'initiation aux principes de la linguistique permet aux pédagogues de découvrir les voies utiles pour l'enseignement, car malgré l'aspect normatif de celui-ci, l'enseignant a besoin même de connaissances scientifiques sur le fonctionnement de la langue, qui lui permettent de voir les phénomènes typiques. Les auteurs veulent „avant tout éclairer les problèmes de l'enseignement de la langue française par les analyses que les linguistes ont pu scientifiquement proposer“ (p. 29).

Si, dans la première partie, les auteurs se sont occupés des questions de la double réalisation d'un message, orale et écrite, et du problème de l'émetteur — récepteur, la deuxième partie est consacrée à la phonie, à la prosodie et au problème de l'orthographe. Pour le pédagogue, il est important de connaître les rudiments des systèmes phonologique et prosodique de la langue qu'il enseigne et de savoir manier l'alphabet phonétique qui devrait être introduit au niveau du cours moyen. Parlant des questions de la prononciation, les auteurs soulignent par exemple qu'il faut se soucier de la place de l'e „muet“ non pas dans le mot, mais dans le groupe accentuel. Ils montrent comment une analyse linguistique de l'énoncé oral peut éclairer les problèmes pédagogiques posés par la lecture et par l'élocution.

La linguistique peut contribuer à la solution des problèmes de l'orthographe (par exemple, elle permet d'aborder l'orthographe du point de vue historique; au niveau de la synchronie, il